

LA NOUVELLE

NOUVELLE

REVUE FRANÇAISE

ANDRÉ CHAMSON	Le Chiffre de nos Jours
RENÉ LERICHE.....	La Médecine depuis 1940
MAURICE PONS	La vraie Patrie de Raymond Radiguet
RAYMOND RADIGUET .	Poèmes
SËREN KIERKEGAARD.	Journal
NOËL DEVAULX.....	Bal chez Alféoni

— CHRONIQUES —

Histoire de Trois Vocations, par DOMINIQUE AURY*La Nouvelle Comédie*, par JEAN DUVIGNAUD*Le Chant des Sirènes*, par MAURICE BLANCHOT

— NOTES —

par B. ALLAN, M. ARLAND, A. BERNE-JOFFROY, R. CAMPBELL, J. DUVIGNAUD, J. GUÉRIN, J.-C. IBERT, PH. JACCOTTET, R. JUDRIN, G. LAMBRICHS, J. MADAULE, R. MICHA, M. DE M'UZAN, F. NOURISSIER, G. PERROS, M. RAINOIRD, A. ROBBE-GRILLET, A. ROBIN, B. DE SCHLOEZER, R. DE SOLIER, J. TEXCIER.

Les Essais. — *Histoire du Peuple français*, de Georges Duveau. — *Philosophie première*, de Vladimir Jankélévitch.

La Littérature. — *Cette Ame ardente*, lettres d'André Suarès. — *Michel par lui-même*, de Roland Barthes.

La Poésie. — *Face aux Verrous*, d'Henri Michaux. — *Les Temps obscurs*, de Charles Le Quintrec.

Le Roman. — *Le Maître de Pension*, d'André Dhôtel. — *Les Fontaines du grand Abîme*, de Luc Estang.

Lettres Étrangères. — *Les Cinq Livres*, de Giuseppe Ungaretti. — *Le Diable*, de Giovanni Papini. — *Melmoth ou l'Homme errant*, de Charles-Robert Maturin. — *La Conscience de Zeno*, d'Italo Svevo.

Les Spectacles. — *La Dévotion à la Croix*, de Calderon. — *Les Esprits*, de Pierre Larivey. — Un Romantisme américain.

Les Arts. — Laurens. — Le Salon de Mai. — *Le Paris* de Marc Chagall. — Giacometti. — Paolo Uccello et Piero della Francesca.

La Musique. — Polémiques.

De Tout un Peu.

Les Revues, les Journaux.

— LE TEMPS, COMME IL PASSE —

PIERRE MOINOT : *Rencontre d'Oppède*.ALEXANDRE VIALATTE : *Bilan*.GASTON CHAISSAC : *Lettres*.SYDNEY KEYES : *Poèmes*.

— TEXTES —

Lancelot de Danemark

Introduction, de ROBERT GUIETTE

nrf

SOMMAIRE

ANDRÉ CHAMSON ...	Le Chiffre de nos Jours	1
RENÉ LERICHE	La Médecine depuis 1940	29
MAURICE PONS	La vraie Patrie de Raymond Radiguet	50
RAYMOND RADIGUET.	Poèmes	55
SÆREN KIERKEGAARD.	Journal	61
NOËL DEVAULX	Bal chez Alféoni	81

— CHRONIQUES —

MAURICE BLANCHOT .	Le Chant des Sirènes	95
DOMINIQUE AURY ...	Histoire de Trois Vocations	105
JEAN DUVIGNAUD ...	La nouvelle Comédie	112

— NOTES —

Les Essais. — Histoire du Peuple français, de Georges Duveau (par Jacques Madaule). — Philosophie première, de Vladimir Jankélévitch (par Robert Campbell)		118
La Littérature. — Cette Ame ardente, lettres d'André Suarès (par Manuel Rainoird). — Michelet par lui-même, de Roland Barthes (par Jean Duvignaud)		124
La Poésie. — Face aux Verrous, d'Henri Michaux (par Georges Perros). — Les Temps obscurs, de Charles Le Quintrec (par Armand Robin)		127
Le Roman. — Le Maître de Pension, d'André Dhôtel (par Roger Judrin). — Les Fontaines du grand Abîme, de Luc Estang (par Roger Judrin)		129
Lettres étrangères. — Les Cinq Livres, de Giuseppe Ungaretti (par Philippe Jaccottet). — Le Diable, de Giovanni Papini (par Blaise Allan). — Melmoth ou l'Homme errant, de Charles-Robert Maturin (par Michel de M'Uzan). — La Conscience de Zeno, d'Italo Svevo (par Alain Robbe-Grillet)		132
Les Spectacles. — La Dévotion à la Croix, de Calderon. — Les Esprits, de Pierre Larivey (par Jean Duvignaud). — Un Romantisme américain (par François Nou-rissier)		141
Les Arts. — Laurens (par René de Solier). — Le Salon de Mai. — Le Paris de Marc Chagall (par André Berne-Joffroy). — Giacometti (par Georges Lambrichs). — Paolo Uccello et Piero della Francesca (par René Micha)		145
La Musique. — Polémiques (par Boris de Schloezer)		153
De Tout un Peu		155
Les Revues, les Journaux		160

— LE TEMPS, COMME IL PASSE —

PIERRE MOINOT	Rencontre d'Oppède	166
SYDNEY KEYES	Poèmes, traduction d'Armand Robin	169
GASTON CHAISSAC ..	Lettre	171
ALEXANDRE VIALATTE	Bilan	173

— TEXTES —

ROBERT GUIETTE	Introduction à Lancelot	180
	Lancelot de Danemark	181

JEAN PAULHAN et MARCEL ARLAND reçoivent le mercredi, de 17 à 19 heures.

La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.

Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la dernière bande d'abonnement et la somme de 20 francs.

Les abonnés désirant recevoir leurs exemplaires rognés devront en faire la demande au Service des Abonnements, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII^e.

TARIF D'ABONNEMENT

France et Union Française :	Étranger :
6 mois... 1.000 fr. an..... 1.950 fr. 6 mois... 1.250 fr. an..... 2.450 fr.	
Édition de luxe :	
1 an..... 4.500 fr. 1 an..... 5.000 fr.	

Les abonnements sont reçus au siège de la Revue.

5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII^e — Compte chèque postal PARIS 169-33

EXEMPLAIRE N^o

Extrait de la publication

BULLETIN DE JUILLET 1954

SUPPLÉMENT A LA NOUVELLE N. R. F.

DU 1^{er} JUILLET 1954

N^o 19



PUBLICATIONS DE JUIN

Les ouvrages analysés dans cette rubrique sont ceux dont la mise en vente a été prévue pour le courant du mois. Il est cependant possible que, pour des raisons techniques, la mise en vente de certains d'entre eux se trouve reportée plus tard.

POÉSIE

MAC ORLAN (Pierre), de l'Académie Goncourt : POÉSIES DOCUMENTAIRES COMPLÈTES (INFLATION SENTIMENTALE. — SIMONE DE MONTMARTRE. — ABÉCÉDAIRE POUR PASCIN. — CHANSONS DE CHARME POUR FAUX-NEZ. — POÉSIES DIVERSES. — POÈMES EN PROSE).

Dans cet important recueil de poèmes en vers et en prose, on retrouve bien des thèmes propres à Pierre Mac Orlan. Il n'est d'ailleurs que de consulter titres et « incipits » : *Tel était Paris avec sa grande tour...*, *Simone de Montmartre*, *Chanson de route de Sézanne*, *Ballade du légionnaire*, etc.

Nous avons affaire ici au vrai Mac Orlan, à cet aventurier-poète qui a introduit dans la littérature française un ton qui n'existait pas avant lui, et que personne ne saura jamais imiter. On reconnaît Pierre Mac Orlan à un certain mélange de brume, de rêve et de précision dans les termes. Cela donne à sa poésie l'allure d'une personne vivante, douée d'une âme intense et mélodieuse, mais aussi solidement installée dans la réalité. Cette poésie peint des êtres, des paysages, des villes, une époque, comme nulle autre, peut-être, n'y est parvenue.

Poésie documentaire, dit modestement l'auteur. Ce sont plutôt des « documents poétiques » qu'il nous offre. Des documents inestimables le concernant et concernant ce qu'il a vu.

SÉNAC (Jean) : POÈMES.

Avant-propos de René Char.

Collection « Espoir »

dirigée par Albert Camus.

Nul mieux que le grand poète René Char n'a défini les poèmes de Jean Sénac qui composent ce recueil.

Ces poèmes, écrit-il, « chantent à longue voix nourrie et très pure le paysage nom-

breux de l'atelier immense du soleil qui a la nuit pour toiture et l'homme comme exploit décevant et merveilleux. Le vent ami tourne dans mes doigts les pages du cahier où une écriture de jeune homme s'établit en poésie ».

C'est encore une phrase de René Char que nous emprunterons pour caractériser cette poésie si originale et si profonde : «... C'est assez pour que le visage souverain d'Ariel soit encore une fois ressuscité. »

ROMANS

CARROUGES (Michel) : LES PORTES DAUPHINES.

C'est un appareil à sous, d'une espèce inconnue. Le passant qui le regardait pour la première fois était fasciné. Deux mécaniciens remarquèrent sa curiosité et sourirent. Ils lui proposèrent de mettre en marche l'appareil sans lui annoncer ce qui allait se produire. Le passant accepta.

Quelques minutes plus tard, au terme de longues années de recherches et d'attentes, il fut sûr d'avoir enfin découvert le chemin qu'il désirait depuis toujours.

Dès cet instant, l'urgence des événements ne lui laisse plus aucun répit. Une création vivante, insaisissable, l'entraîne irrésistiblement par d'intermittents signaux à travers le labyrinthe d'une capitale qui se trouve presque à la porte de Paris, peut-être, mais qui ne figure sur aucune carte. Elle le précipite au milieu des conflits d'un monde des plus singuliers où s'affrontent les prodiges mécaniques de l'anticipation et il ne sait quelles sociétés secrètes surgies des anciens temps. Inexorable et tendre, elle le précipite sans relâche vers son destin.

Quelle peut être cette capitale inconnue ? Quel jeu étrange jouent les habitants de ce monde caché ? Sous le voile de leur humour, de leurs souffrances et de leurs félicités, s'agit-il simplement du plaisir de faire l'école buissonnière ou d'une nouvelle quête du Graal ?

Mais on ne résume pas un roman d'aventure et d'amour. C'est au lecteur seul qu'il appartient de lire et de juger.

CÉLINE (Louis-Ferdinand) : FÉRIE POUR UNE AUTRE FOIS, II. NORMANCE.

Louis-Ferdinand Céline, dans un article publié par la N. N. R. F. (juin 1954), a précisé, sous la forme d'une interview imaginaire, quelques points essentiels de son « art poétique ».

Pour lui, le cinéma a tué une certaine forme de roman, comme jadis l'invention de la photographie a rendu impossible la peinture académique et « ressemblante ». Les écrivains d'aujourd'hui doivent réagir devant le cinéma qui montre et raconte mieux qu'eux, comme les impressionnistes ont réagi devant la photographie.

Céline revendique le privilège d'avoir introduit dans la littérature française « une toute petite invention, comme le bouton de col à bascule, le pignon double pour vélo ». Une telle déclaration pêche évidemment par la modestie, car l'invention de Céline c'est, ni plus ni moins : *l'émotion dans le langage écrit*. Il est certain en effet que personne avant Céline n'avait écrit comme lui et que, depuis 1932, beaucoup l'ont imité.

Normance, qui est le tome II de *Féerie pour une autre fois*, est un admirable exemple « d'émotion dans le langage écrit ». Cela tient davantage du poème que du roman. C'est une sorte de ballet lyrico-grotesque, mis en musique sur un rythme haletant, obsédant, qui fuit le ronron berceur et a recours, en fait de dissonances, aux détonations d'un bombardement.

L'auteur se dérobe quand on attend de lui des éclaircissements ; au contraire, il redouble le tonnerre de son tam-tam apocalyptique, sûr de ne jamais taper trop fort, puisque c'est l'humanité en état de guerre qu'il fait évoluer autour du gros Normance, monstre de bêtise brutale, et de Jules, ordonnateur sadique du massacre.

Dans ce ballet-vision de cauchemar, Lili, femme de l'auteur, passe souplement, toute tendresse et grâce. L'auteur, lui, pour recevoir les coups du destin et ceux de ses semblables, se donne le rôle d'un clown en somme, sur lequel pleuvront pour finir les feuillets des manuscrits qui, dans la réalité, ont été à tout jamais perdus.

DUPERRAY (Jean) : HARENGS FRITS AU SANG, suivi de CE QUE PESAIT CETTE AVENTURE.

Le matin de la foire où Gardaud, le boïteux d'Éraprière, caresse, éperdu, la tendre fillette de l'auberge borgne de Naraigue, la vieille mère de l'infirme est crapuleusement assassinée. Son sang coule du premier étage au rez-de-chaussée dans la poêle où elle faisait frire des harengs.

On soupçonne Gubre, le vagabond, qui logeait dans l'étable de la vieille, d'avoir fait le coup. On le bat, on l'emprisonne, on le juge, mais il est acquitté.

Des années plus tard, Collinet, le fils de la coiffeuse, dont l'enfance a été obsédée par ce crime mystérieux, reviendra au village pour éclaircir le mystère. Qui a tué la mère Gardaud ?

Il ne faudrait pas que le lecteur, se fiant à ce résumé succinct, croie qu'il a affaire ici à un banal roman policier. Le récit de Jean Duperray n'est rien de tel. C'est une truculente complainte, écrite en jargon populaire, un peu comme le père Peinard écrivait ses pamphlets en argot d'ouvrier des faubourgs, pleine d'une âpre poésie campagnarde, où l'eau, le vent, le roc, la nuit, la neige, les saisons sont des personnages essentiels.

Jean Duperray, instituteur public dans la cité minière de Saint-Étienne, est âgé de quarante-quatre ans. Il consacre la majeure partie de ses loisirs à la vie militante syndicaliste. Au cours des années 1933-1936, il fut un des jeunes compagnons de route de Simone Weil. Il a publié récemment quelques nouvelles et un roman : *Dora Providence*.

GUILLOUX (Louis) : PARGNACCO ou LA CONJURATION.

A vrai dire, le capitaine Erik Eriksen et Patrick, son second, auraient mieux fait de se méfier. Mais quoi ? Pour un capitaine au long cours danois comme pour un second irlandais, un peu de la brume natale qu'ils transportent avec eux cache toujours la vérité des choses.

Vraiment, ils n'auraient pas dû chercher à tout comprendre : pourquoi la jeune Morosina était un jour apparue à bord du *Motherland* pour leur demander s'ils n'avaient pas une île ; pourquoi Pargnacco, le chat de M. Gino Montini, l'antiquaire, inspirait à cette jeune fille une haine si vive et au capitaine Eriksen une telle inquiétude...

Mais, surtout, lorsqu'il revint dans la Ville Incomparable, le capitaine aurait dû se contenter de boire, d'écouter le vol des pigeons à l'heure de midi et, le soir venu, il aurait mieux fait de rejoindre le vieux *Motherland* à son mouillage de la Maritima.

Or, sous prétexte de chercher une boutique où l'on vend des «burattini» (poupées figurant les personnages de la Commedia), le capitaine ne retournait-il pas chaque jour chez M. Gino Montini, cet inquiet et courtois antiquaire ?

Et pourquoi le capitaine n'a-t-il pas prévenu Patrick, si léger et si triste, qu'il avait tort de chercher à retrouver Morosina ?...

Pauvre Patrick ! la veille de sa mort, sachant que le trésor resterait introuvable, voici qu'il avait découvert le principal : que le courage ne suffit pas...

Sur le *Motherland*, qui vogue vers les mers du Sud, le capitaine Erik Eriksen évoque ainsi les silhouettes légères de ces personnages dont les entrecats ont mis en scène la mort de son meilleur ami, lui-même si léger, si dansant, avec son manteau flottant sur ses épaules, et les vieilles romances irlandaises qu'il chantait en pensant à celle qu'il aimait le plus au monde...

HENRY (Michel) : LE JEUNE OFFICIER.

Un jeune officier de la marine de guerre embarque pour la première fois ; le commandant le charge de débarrasser le navire des rats qui l'infestent. Après s'être interrogé sur la signification de cette tâche, le jeune officier décide de s'y consacrer entièrement. Il comprend qu'il ne peut compter sur ses camarades, qui considèrent une telle entreprise comme vouée à l'échec et, d'ailleurs, d'un intérêt secondaire ; non plus que sur les techniques de dératisation élaborées par les spécialistes. Il poursuit dans l'isolement une méditation dont l'objet ne quitte pas son esprit. Cependant les rats prolifèrent à bord, et on s'inquiète. Le jour où le navire franchit l'Équateur, le jeune officier expose enfin le plan qu'il a conçu, et dont le commandant décide l'application immédiate. Après diverses péripéties, ce plan semble réussir. Mais les rats reviendront.

Dans un tel livre, tout est symbole, et il ne saurait être question de les dévoiler ici. Laissons au lecteur le plaisir de découvrir où est le Mal, où est Dieu, et comment l'homme agit entre ces deux extrêmes. Rigoureux comme une démonstration mathématique, le roman de Michel Henry n'en est pas moins passionnant.

Michel Henry est né le 10 janvier 1922 à Haïphong. Rentré en France à l'âge de sept ans, il habite successivement l'Anjou, le Nord et enfin Paris, où il termine ses études en première supérieure. La guerre le trouve dans le maquis. Après la Libération, il passe l'agrégation de philosophie, enseigne par intermittence et travaille à divers ouvrages. Le Jeune Officier est le premier à être publié.

HÉRIAT (Philippe), de l'Académie Goncourt : L'INNOCENT.

Édition définitive.

Pour un certain nombre de ses lecteurs, le nom de Philippe Hériat est resté lié au titre de *L'Innocent*, roman par lequel il débuta voici plus de vingt ans et avec succès. Vers 1939, cependant, ses quatre premiers livres, dont celui-ci, cessèrent d'être réimprimés par son premier éditeur, et l'auteur ne put s'en faire rendre la disposition que bien plus tard. *L'Innocent*, devenu introuvable, reparait ainsi aujourd'hui après un écart pendant lequel P. Hériat publia des œuvres comme *Les Enfants gâtés* et *Famille Boussardel*. C'est en raison de cette éclipse que l'auteur prit le temps et le soin de récrire *L'Innocent* pour la présente réédition. Il s'en explique d'ailleurs avec netteté dans une note à la fin du volume, où il dit par exemple :

« On ne sera surpris que, quelque vingt ans après et un peu d'expérience m'étant venue, bien des maladresses de facture m'aient sauté aux yeux qu'on avait peut-être passées à un débutant, mais je n'étais plus, hélas ! un débutant. (...) Je tiens à préciser que je n'ai rien changé à l'ordonnance du récit, au choix des épisodes, au climat ni aux caractères, qui, plus que le style sans doute, forment l'essentiel d'un roman ; je n'ai fait que récrire, et alléger parfois. (...) J'aurais d'ailleurs bien mauvaise grâce à me montrer à présent plus pointilleux que ne le furent en 1931 les membres du Jury du Prix Théophraste-Renaudot, lorsque, en estimant ce jour-là L'Innocent digne de leurs suffrages, ils assurèrent le départ de son auteur dans la carrière des Lettres. »

Au demeurant, qu'est-ce que *L'Innocent* ? C'est l'histoire d'un couple fraternel, le frère et la sœur, dix-sept et vingt-trois ans au début du livre, enfants de grands bourgeois parisiens. Blaise, grand sportif, vit dominé par l'adoration et l'admiration qu'il éprouve pour sa sœur aînée Armelle. Elle noue une liaison en dehors du monde de ses parents, rompt avec eux, et Blaise prend le parti de sa sœur. Mais, lorsqu'à son tour il se marie et à son goût, Armelle ne peut admettre cet affranchissement de son frère, elle lui cherche une querelle violente et se brouille avec lui. Blaise ne comprend pas, et sa vie se trouve désaxée. Au plus fort de ce désarroi, il découvre qu'aux yeux de certains sa tendresse pour sa sœur parut suspecte et il se réfugie dans la campagne de leur enfance, où ils vécurent leurs meilleures années. Là, du fond de sa mémoire, un souvenir remonte à sa conscience, qui lui donne la clef de toutes ses énigmes.

Écrit avant la vogue romanesque de la psychanalyse, celle de l'érotisme, celle du sport, celle des milieux de grande bourgeoisie, *L'Innocent*, où tous ces éléments se rencontrent, n'a rien perdu de son audace. Tout y reste d'aujourd'hui, à commencer par ce portrait d'athlète au cœur d'enfant, qui accède en même temps et avec peine à la vie charnelle et à la vie intérieure, figure nouvelle dans le roman français et qui, à ce jour encore, y demeure unique.

O'BRADY (Frédéric) : LE CIEL D'EN FACE.

Janine, Pierre et d'autres jeunes comédiens inconnus montent, dans une cave de rive gauche, transformée en « théâtre », une pièce très « avant-garde » dont l'auteur est le dénomiaque Kirbiss. La première n'aura jamais lieu. Est-ce à cause du sabotage commis par le vieux cabot Drosquell, ou parce que le propriétaire de la cave, le petit maroquinier Le Boudic, se suicide justement ce soir-là ? La préparation en était-elle insuffisante ? Les conflits amoureux de Janine ont-ils empêché la pièce de voir le jour ? La présence dans la salle du scénariste Chalmazel a-t-elle porté malheur ?

Quelques années plus tard, lorsque Janine et Pierre auront trouvé le désastre dans leurs décevantes réussites — sous le ciel d'en face — plusieurs interprétations possibles de cette soirée décisive surgissent encore dans la mémoire des protagonistes, sans apporter une solution. Et personne ne trouve le bonheur.

O'Brady, acteur, connaît mieux que personne le monde du théâtre. Auteur, il le décrit admirablement. *Le Ciel d'en Face* est un roman riche en documentation, et pétri de misogynie. Malgré son amertume, cette « histoire comique » est la plus vivante et la plus amusante qu'on ait lue depuis bien des années.

ROSNAY (Jean-Pierre) : LE TREIZIÈME APOTRE.

Ce livre est un cri de révolte, un long monologue lyrique et poétique. C'est aussi le regard sans pitié que jette sur le monde un jeune homme encore engagé dans sa jeunesse, un jeune homme dont le principal effort est précisément de ne pas se révolter à tort et à travers. Car il est de fausses révoltes, telle « la révolte de bon ton qui se pavane dans les salons et aux terrasses des cafés », tel aussi « l'anarchisme d'opérette ». Il est temps de se révolter contre « l'oligarchie des médiocres qui se sont emparés des postes clé de la pensée ».

Au milieu des complicités, des compromissions, des fausses amitiés, il importe de rester à la fois pur et hostile. Il faut commencer par se faire des ennemis.

« Je fuis toutes formes d'amitié. Comment pourrais-je aimer des êtres qui me sont instinctivement si lointains, alors que moi, mon plus proche, ne m'aime que si rarement ? C'est sans doute cela que voulait chanter le Treizième Apôtre, celui qu'on avait oublié et qui ne partagea ni le pain ni le vin, mais qui dévorait tout seul la douleur, avant de boire, dans le calice de ses deux mains, une autre Espérance. »

J.-P. Rosnay est né à Lyon en 1926 d'une mère gitane et d'un père modeste ouvrier.

En 1942, il prend le maquis en Haute-Savoie ; fait prisonnier par la Gestapo en 1943, il s'évade, mène une vie aventureuse avant de fonder les Jeunes Auteurs Réunis (ou Jarivistes), qui manifestèrent contre le Prix Goncourt, contre l'Existentialisme, contre la peine de mort.

TRADUCTIONS

BROSSARD (Chandler) : CIEL DE NUIT.

Traduit de l'américain par Janine Ribes.

Collection « Du Monde Entier ».

Il est impossible de ne pas songer au chef-d'œuvre de Hemingway, *Le Soleil se lève aussi*, en lisant le roman de Chandler Brossard. La technique employée est la même, mais il lui redonne une puissance nouvelle, et l'on peut dire que, dans ses meilleures pages, il s'égalé à son modèle.

Comme *Le Soleil se lève aussi*, *Ciel de nuit* est un témoignage impitoyable sur le désarroi d'une génération. Non plus la « génération perdue », émigrée en Europe après la première guerre mondiale, mais celle qui est entrée dans la vie après la dernière guerre, la victoire américaine, et qui se cherche encore un équilibre et des raisons de vivre. Le romancier nous peint le monde sophistiqué des jeunes intellectuels new-yorkais, romanciers, rédacteurs de maisons de publicité, oisifs qui errent de bars en bars en compagnie de ravissants modèles. La plus grande licence règne parmi ces personnages qui se croient affranchis de tous préjugés, s'adonnent à la drogue et à l'alcool et se confient au psychanalyste pour essayer de triompher de leurs complexes. L'héroïne, Grace, est enceinte de Porter, romancier cynique et vain, aimé des femmes, qui dissimule sous une agressivité calculée le secret de son origine noire. Aidée du narrateur, Blake, Grace se fait avorter. Cette épreuve rapproche les deux jeunes gens. L'amour parvient à naître comme une fleur miraculeuse dans la noire cité livrée au vice et au crime.

Le grand mérite du romancier est d'avoir su peindre la monotonie des jours, des parties qui se succèdent et se ressemblent toutes, sans jamais nous lasser.

Au milieu des scènes de rues et de bars éclate un combat de boxe, d'une violence admirable, qui tient le lecteur en haleine et éclabousse du sang des pugilistes les destinées médiocres et les intrigues sordides... Par cette scène de sang sur un ring new-yorkais, l'auteur révèle la peur et le goût de la mort qui se trouvent au fond de ces jeux de ténèbres.

Chandler Brossard, qui a des ancêtres normands, est né il y a trente ans dans l'Idaho, État du Middle-West des États-Unis. Il passa son enfance à Washington et, à quatorze ans, quitta l'école parce que, dit-il, la vie scolaire nuisait à son éducation, à son goût de la chasse et à ses déplacements comme joueur de tennis dans les tournois du pays.

Chandler Brossard a collectionné un nombre impressionnant de métiers : modèle dans une école de Beaux-Arts, conducteur de camions, garçon d'ascenseur dans un hôpital, collaborateur du *New Yorker* et du *Washington Post*, romancier enfin.

Actuellement, il fait partie de la rédaction du grand magazine *Time* ; il a écrit un second roman, fort différent du premier : *The bold Saboteurs*, en cours de traduction, et qui doit paraître aux Éditions Gallimard.

HEYM (Stefan) : LES YEUX DE LA RAISON.

Traduit de l'américain par Lucienne Escoube.

Collection « Du Monde Entier ».

Comment une république populaire d'au delà du rideau de fer — en l'occurrence la Tchécoslovaquie — est née, au lendemain de la défaite allemande ; comment elle a réussi à s'affermir, à travers des crises politiques et sociales ; comment la classe bourgeoise a ressenti ces crises et les efforts qu'elle a su faire pour s'adapter à l'ordre nouveau, c'est ce que Stefan Heym raconte dans ce roman.

Les frères Benda ont courageusement servi leur pays pendant la guerre : Joseph, l'industriel, était aviateur dans l'escadrille tchèque de la R. A. F. ; Thomas, l'écrivain, était propagandiste de la Tchécoslovaquie libre ; Karel, le médecin, militant de la Résistance, avait été interné à Buchenwald. Tous trois se retrouvent dans leur pays libéré du joug nazi. Placés devant les réalisations du socialisme populaire, ils réagissent différemment : Joseph voit son usine de verrerie nationalisée ; il « choisit la liberté » et rejoint en avion le camp américain ; Thomas, dont l'*Essai sur la Liberté* est refusé par son éditeur, déçu, se suicide ; seul Karel s'adapte aux temps nouveaux.

Ce roman, écrit avec une grande objectivité — l'auteur ne cache rien des embarras du nouveau régime et des sacrifices qu'il impose — et où l'on retrouve l'accent de vérité des Croisés, constitue un témoignage passionnant sur une aventure mal connue ; celle que vivent les démocraties populaires soustraites à l'influence occidentale.

MITCHELL (Mary) : L'ÉCOLE DES COQUETTES.

Traduit de l'américain par Jean Alby.

Collection « La Méridienne ».

Une aventure fantastique où l'on raconte de façon alerte et ironique la destinée terrible — et non imméritée — qui advint à une étonnante petite coquine. Histoire moderne et audacieuse, qui se déroule dans une contrée sauvage où les mœurs féodales sont encore en vigueur. On y découvre le caractère d'une coquette dont l'extrême raffinement et l'amoralité complète se trouvent aux prises avec d'étranges et rudes personnages. Tour à tour triomphante et vaincue, mais jamais désarmée, Renée de La Vallière, héritière d'ancêtres venus de tous les pays d'Europe et presquée tous gens de cour — « gais, spirituels, charmants, poltrons, égoïstes, mais jamais (sinon par hasard) respectables », — aiguisera sa coquetterie jusque devant la mort. Il fallait qu'elle trouvât l'homme primitif pour renoncer au jeu dangereux, excitant, certes, mais décevant, qui la pousse sans cesse jusqu'à l'extrême bord de la décence. Du piquant, de l'action, de la passion et une philosophie souriante.

WARNER (Rex) : LA CHASSE A L'OIE SAUVAGE.

Traduit de l'anglais par Ludmila Savitzky.

Collection « Du Monde entier ».

Spécialiste des littératures anciennes, Rex Warner prête tout naturellement un caractère mythologique et allégorique aux personnages et aux épisodes de ses romans, dont le plus célèbre reste *L'Aérodrome*.

La Chasse à l'Oie sauvage est le premier en date de ceux-ci (1937) ; on y trouve le thème des vieilles légendes où trois frères partent à la poursuite d'un objet que chacun d'eux entrevoit selon sa propre nature et sa propre espérance, mais qu'aucun ne saurait ni définir ni localiser.

Les deux aînés paraissent devoir réussir, mais c'est le cadet, le moins bien doué en apparence, qui approche sinon d'un triomphe, du moins de la première étape d'une victoire.

Dans ce schéma classique s'inscrivent de nombreux épisodes et des personnages insolites qui surprennent d'abord le lecteur, mais qu'il apprend bientôt à reconnaître et à aimer : l'auteur les peint en usant d'un procédé analogue à celui des peintres modernes, c'est-à-dire en leur imposant une déformation qui fait mieux ressortir leur vérité intime.

Georges, le héros, quitte sa petite ville endormie. Sur son chemin, il rencontre la fausse Érudition, la fausse Religion, la fausse Civilisation d'une Ville monstrueuse. Retournant alors vers les êtres simples qu'il a rencontrés au début du voyage, il prépare, puis conduit avec eux une guerre dont les périls et les embûches ont, par anticipation, de poignantes analogies avec nos dangers actuels.

THÉÂTRE

TRADUCTIONS

PIRANDELLO (Luigi) : THÉÂTRE, VI.

LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR, traduit de l'italien par Camille Mallarmé.

QUAND ON EST QUELQU'UN. — L'HOMME, LA BÊTE ET LA VERTU.

Ces deux pièces traduites de l'italien par Louise Servicen.

Ce sixième volume du Théâtre de Pirandello contient trois pièces importantes. La première de ces pièces est célèbre à juste titre : c'est *La Volupté de l'Honneur*, qui fut la première pièce de Pirandello créée en France (par Dullin, au Théâtre de l'Atelier, en 1922); reprise cette saison au Théâtre Saint-Georges dans la mise en

scène de Jean Mercyre, elle a été l'un des plus grands succès de l'année et a valu à Jean Mercyre le Prix de la meilleure mise en scène. Les deux autres : *Quand on est quelqu'un* et *L'Homme, la Bête et la Vertu*, pour être peu connues en France, n'en sont pas moins admirables.

Quand on est quelqu'un met en scène le drame d'un grand écrivain, prisonnier de sa gloire, de ses admirateurs, de sa famille, et qui tente en vain de renouveler son art. Cette jeunesse tardive, cette poussée de vie, matérialisée par un livre que le grand homme publie sous un faux nom, devient vite une mystification navrante. Et pendant que les honneurs, les récompenses officielles et les discours pleuvent sur la tête du grand homme, celui-ci pense avec douleur qu'il a cessé d'être « un vivant ».

L'Homme, la Bête et la Vertu est une désopilante comédie où l'on voit un amant pousser sa maîtresse dans le lit de son mari et, pour arriver à ses fins, employer d'étonnants moyens. Pirandello reste un maître du théâtre jusque dans la comédie légère. *L'Homme, la Bête et la Vertu* est éloignée du vaudeville ordinaire par toute l'épaisseur psychologique des personnages.

Enfin, *La Volupté de l'Honneur* dépeint le singulier Baldovino, à qui l'on demande d'épouser une jeune fille déshonorée et qui va être mère. On désire que Baldovino ne soit qu'un mari de façade, mais ce n'est pas ainsi qu'il entend son rôle. Puisqu'il est là pour « sauver l'honneur », il le sauvera à fond, avec une probité, une rigidité et une grandeur qui lui vaudront l'admiration et l'amour de sa femme.

LITTÉRATURE

CARCO (Francis) : LA BELLE ÉPOQUE AU TEMPS DE BRUANT.

« Attention, v'là du linge ! » annonçait Bruant lorsque la porte du Mirliton s'ouvrait et livrait passage à quelques jolies femmes accompagnées ou non de leur mari. Le chœur mugissait aussitôt :

*Oh là là, c'te gueule, c'te binette
Oh là là, c'te gueule qu'elle a !*

Ainsi commence le beau livre que Francis Carco a consacré au terrible chansonnier qui faisait crouler de rires les fervents de son cabaret, mais qui savait aussi, dans les couplets féroces et déchirants, exprimer l'immense peine des malheureux.

C'est une biographie en règle d'Aristide Bruant que l'on trouvera ici, et aussi, au sens le plus fort du terme, une évocation. Évocation non seulement de l'homme qui composa :

*Papa c'était un lapin
Qui s'app'lait J. B. Chopin
Et qu'avait son domicile
A Belleville!*

mais aussi de son époque, de ce Paris des années 90, de ce Montmartre dont « l'atmosphère quasi provinciale se prêtait à toutes les fantaisies ».

Francis Carco n'a pas oublié qu'il est d'abord un romancier, et c'est avec une verve et une couleur inimitables qu'il fait défiler devant nous les lieux et les êtres : Grille d'Égout en bas rouges et pantalon à larges dentelles, Nini Patte-en-l'air, Miss Rigolette, la Goulue, la Taverne du Bagne, où le bock s'appelait un boulet et l'absinthe une « Nouméa », l'Élysée Montmartre, la Boule Noire, etc.

Sur cette époque qui est « belle » surtout à cause des tableaux pittoresques qu'elle a laissés, Francis Carco braque un rayon violent. Il nous la montre à travers Bruant, c'est-à-dire peuplée de pierreuses, de marlous, de bataillonnaires, de bagnards et de guillotines.

Bruant, avec son grand chapeau, son costume de velours, son foulard rouge et ses bottes, a trouvé en Carco un historien tendre et lucide, et aussi un critique littéraire très sûr, qui a su remettre à sa vraie place (qui n'est pas négligeable) ce « grand poète de la rue ».

MÉMOIRES-SOUVENIRS

DUMAS (Alexandre) : MES MÉMOIRES.

Présentés et annotés par PIERRE JOSSERAND.

Collection « Mémoires du Passé pour servir au Temps présent ».

Tome I.

L'immense succès des *Mémoires* de Dumas est attesté par de nombreuses éditions, toutes dès longtemps épuisées. On a cru nécessaire de rétablir dans celle-ci, qui sera donc, si l'on ose dire, plus que complète, les passages supprimés par Dumas en 1863, lorsqu'il publia l'édition en dix volumes, depuis lors considérée comme définitive, en dépit de ses imperfections. Et, sans avoir la prétention saugrenue d'infliger aux lecteurs de Dumas l'apparat d'une édition critique, on a cru qu'il ne serait pas sans intérêt de relever certaines variantes et d'éclaircir de notes quelques-uns des personnages et des événements qui foisonnent dans ces 2.000 pages compactes où éclate, plus encore peut-être que dans *Les Trois Mousquetaires* ou *Monte-Christo*, l'allégresse légendaire qui s'empare de Dumas quand il prend une plume.

Cheminaut au petit bonheur, pleins de disparates savoureuses, ils n'en sont pas moins, littérairement, du meilleur Dumas où, des volumes et des volumes durant, à travers anecdotes et « choses vues » contées avec une verve et une facilité incomparables, s'épanouit, dans le plus alerte contentement de soi, le personnage le plus étonnant peut-être, en tout cas le plus vivant, qu'ait jamais campé l'auteur d'*Antony* et de *Joseph Balsamo* — et c'est lui-même.

Enfant, il aperçoit l'empereur la veille de Waterloo — et le lendemain. L'énigmatique affaire Maubreuil (Talleyrand a-t-il « commandé » et payé l'assassinat de Napoléon ?), l'équipée de la duchesse de Berry, les grands procès criminels, politiques, littéraires, les sociétés secrètes, l'art et la littérature, Lafitte et Benjamin Constant, Barbès et Blanqui, Nodier et Hugo, Musset et Vigny, Devéria, Delacroix, Tony Johannot, Talma, M^{lle} Mars, les Trois Glorieuses... revivent en des récits curieux et attachants, parfois impayables. Il n'avait pas tort de dire : « *Mes Mémoires* ne sont pas mes mémoires seulement : ce sont ceux de la peinture, de la poésie, de la littérature, de la politique des cinquante dernières années du siècle. »

Les tableaux de cette vaste galerie, pleins de couleur et de mouvement, demeurent précieux, un siècle écoulé, à l'historien et au moraliste.

TRADUCTIONS

KUBIZEK (Auguste) : ADOLF HITLER, MON AMI D'ENFANCE.

Traduit de l'allemand par Lise Graf.

Collection « L'Air du Temps »

dirigée par Pierre Lazareff.

Le livre d'Auguste Kubizek est d'une lecture passionnante. Au contraire des livres à sensation publiés sur les dictateurs, celui-ci ne prétend offrir aucune révélation spectaculaire, si ce n'est la plus fascinante de toutes. En effet, grâce à un récit d'une authenticité criante, l'auteur, sans jamais se permettre le moindre commentaire, nous livre la période la plus importante de la formation d'un être : son adolescence.

Soucieux avant tout de vérité, d'objectivité, Auguste Kubizek, qui a partagé quatre ans durant la chambre du jeune Hitler, et qui est, lui, apolitique, s'est efforcé, nous dit-il dans son avant-propos, de raconter très simplement la vie au jour le jour de deux jeunes garçons obscurs et pauvres, en oubliant le destin extraordinaire que devait connaître son ami. Il a écrit « comme si Adolf Hitler n'était jamais devenu le chancelier Hitler ».

Ce volume est un témoignage sans prix. Hitler, le trop célèbre chancelier, nous le trouvons tout entier chez ce garçon de quinze ans qui, sans relâche, fait les plans de construction de sa ville, met sur pied avec le plus grand sérieux l'orchestre ambulante grâce auquel tous pourront apprécier l'œuvre de son dieu : Wagner.

Le chancelier Hitler, ce grand solitaire, c'est ce jeune garçon qui se donne corps

et âme à son amour pour Stéphanie. Cet amour, qu'il veut parfait, il le vivra seul, affirmant que les regards suffisent à deux êtres pour se comprendre...

Le récit est dénué d'artifices et souvent plein de l'humour qui découle des situations. Le jeune Adolf, poète, peintre, auteur dramatique, architecte en herbe, décide d'écrire un opéra. Il ordonne à Kubizek, alors élève du Conservatoire, d'en composer la musique. Comme celui-ci tarde, son ami décide de s'en charger et laisse éclater sa fureur lorsque le jeune musicien se déclare incapable de transcrire une ouverture qui ne tient compte d'aucune règle. Le mot « impossible » n'a pas de sens pour le jeune homme, et l'auteur devra se résigner à passer plusieurs nuits à s'efforcer de transcrire cette ouverture, qui est un tout homogène dans l'esprit de son ami, comme il devra, quatre ans durant, l'écouter, jour et nuit, exposer ses idées sur les problèmes sociaux, moraux, sur l'art, l'architecture.

A cette époque, Hitler ne s'occupe pas de politique, et s'il avait réussi le concours d'entrée aux Beaux-Arts, classe d'architecture, on peut se demander si la face du monde n'eût pas été changée.

PAPE (Richard) : POURSUIVI PAR LA MORT.

Traduit de l'anglais par Elisabeth Aveling.

Collection « L'Air du Temps »

dirigée par Pierre Lazareff.

Ce n'est que récemment que les services secrets britanniques ont autorisé la révélation de certaines méthodes employées par l'auteur de *Poursuivi par la mort* pour retrouver la liberté à tout prix, tout en ne cessant de servir son pays.

Richard Pape rentrait avec l'équipage d'un bombardier Stirling, après une mission sur l'Allemagne accomplie avec succès, lorsque le bombardier fut abattu au-dessus de la Hollande. A partir de ce moment, l'auteur poursuit sans cesse deux objectifs : s'évader, et communiquer aux autorités anglaises tous les renseignements qu'il pouvait se procurer sur les mouvements de troupes allemandes et les bombardements alliés.

Ce n'est que sur ce second point qu'il connut la réussite, car, après quelques semaines passées dans la Résistance hollandaise, il fut pris par la Gestapo et envoyé en Pologne, puis en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Hongrie. Il réussit à s'évader de chaque camp, pour être chaque fois repris au moment d'atteindre son but.

Les souffrances qu'il endura au cours de ses trois années de captivité n'ont d'égale que l'ingéniosité dont il fit preuve sans cesse. Le récit dépouillé de l'auteur n'est pas un simple récit d'aventures. Par ses yeux, nous voyons la nature humaine à nu, les sommets auxquels elle peut atteindre, les abîmes dans lesquels elle peut sombrer.

Ce récit n'est pas d'une lecture agréable, mais la bestialité des traitements infligés aux prisonniers, les tortures endurées par les résistants ne peuvent s'exprimer que dans le langage rude employé par l'auteur.

Richard Pape est décoré de la Médaille militaire anglaise, pour services rendus, et de l'ordre de l'Aigle Blanc polonais.

HISTOIRE

TRADUCTIONS

DAVID K. BRUCE : LES PRÉSIDENTS DES U. S. A., DE WASHINGTON A LINCOLN (1789-1865).

Traduit de l'américain par Pierre Singer.

La période de l'histoire américaine embrassée par cet ouvrage va de la naissance de l'Union des États-Unis d'Amérique jusqu'au moment où cette union est sauvée après un âpre conflit entre le Nord et le Sud au sujet du droit des États du Sud à la sécession et à l'établissement d'un gouvernement indépendant.

C'est à travers les seize présidents des États-Unis (1789-1865), de George Washington à Abraham Lincoln, que l'auteur a tracé cette vaste reconstitution historique.

Dans le système constitutionnel américain, la situation du président est très

puissante : il est non seulement le chef du gouvernement civil, mais aussi le chef des forces armées de la nation. L'homme qui occupe le poste présidentiel exerce donc de vastes pouvoirs. Ceux-ci dépendent beaucoup de son prestige auprès de ses concitoyens. Le lecteur de cet ouvrage remarquera que ceux des présidents dont l'œuvre politique a été approuvée par le peuple ont été généralement capables de réaliser leur œuvre politique sans tenir compte de l'opposition et de l'obstruction du Congrès.

C'est pourquoi le succès de toute l'administration présidentielle dépend, dans une large mesure, de la personnalité et du caractère du chef de l'exécutif, et de son aptitude à s'assurer la confiance et le loyalisme du corps électoral.

« J'ai essayé, dit l'auteur, de peindre ces personnages simplement, dans l'atmosphère historique et l'ambiance de leur époque, m'attachant plus particulièrement à peindre leurs traits moraux, sociaux, intellectuels et politiques. »

Ajoutons que ce programme a été admirablement tenu et que le livre de David K. Bruce, — qui fut Ambassadeur des États-Unis en France de 1949 à 1952, — constitue une histoire à la fois documentée et vivante des États-Unis pendant une époque passionnante : celle de la formation de la nation la plus puissante du monde actuel.

SCIENCES

BERNARD (Augustin) et GAGNON (Camille) : LE BOURBONNAIS.

Collection « Les Provinces françaises »,

publiée sous le patronage du Musée National des Arts et Traditions populaires
et dirigée par Armand Lunel et François Agostini.

Dans notre France si aimable, si harmonieuse, si bien équilibrée, le Bourbonnais est particulièrement aimable, harmonieux, et bien équilibré. Cette province, qui appartient à la fois au Bassin Parisien et au Massif Central, est à la limite de la langue d'oc et de la langue d'oïl. C'est dire qu'elle est doublement riche et intéressante pour l'historien, le géographe, le linguiste, l'amateur de coutumes, d'architecture, de types humains.

C'est sous tous ces angles et sous d'autres encore qu'Augustin Bernard et Camille Gagnon ont étudié le Bourbonnais. Ils n'ont négligé aucun aspect de ce pays si profondément et si fondamentalement français. On trouvera mille détails instructifs et pittoresques sur les vieux métiers, les saints locaux, les dialectes, etc. Les auteurs vont jusqu'à donner une liste d'expressions et « manières de dire » bourbonnaises dont certaines enrichiraient sans aucun doute la conversation française. Ne serait-il pas bien imagé et un peu poétique, en effet, de dire : « Raide comme un geai » ou « Méchant comme un arsenic » ?

A titre d'indication, voici les grandes divisions de l'ouvrage : Le Pays. — L'Homme. — Parlers et Dialectes. — La Vie matérielle. — Travaux et Métiers. — Les Ages de la Vie. — Les Croyances. — Calendrier folklorique et Fêtes calendaires. — Arts populaires. — Les Jeux, les Chansons et les Danses. — La Structure sociale.

Le volume est complété par un Index et une Bibliographie et contient, en outre, 40 dessins et 9 cartes, et 16 planches hors texte.

PHILOSOPHIE - RELIGION

POURRAT (Henri) : MA MAISON MANQUE DE PRIÈRES.

Collection catholique.

Les Grecs ne concevaient qu'un demiurge parfait géomètre, et ils n'ont jamais pu comprendre pourquoi il a créé le monde. Les chrétiens ont été plus profonds ou, plutôt, ils ont été instruits. L'Incarnation seule rend raison de la Création. Par Marie, la douloureuse, l'Immaculée, l'humanité débouche dans le divin.

De Denis l'Aréopagite aux mystiques du moyen âge, à Jean Eudes, à Bernadette, s'est tracé tout un cheminement de lumière. Péguy voyait, dans le mystère de Marie, la clef de voûte de sa religion.

Demain, un approfondissement, un développement du catholicisme ne peuvent-ils pas venir de la France et renouveler le monde ?

Ma Maison manque de prières va heureusement marquer en librairie cette année mariale.

LA NOU

NOUVELLE REVUE

REVUE MENSUELLE DE LITTÉRATURE

Rédacteurs en chef : JEAN PAULHAN, MARCEL ARLAND

publiera dans ses

GUILLAUME APOLLINAIRE	La Quatrième Journée.
RAYMOND ARON	La Philosophie de l'Histoire.
ANTONIN ARTAUD	Fragmentations.
GEORGES BATAILLE	L'Au-delà du Sérieux.
ÉDITH BOISSONNAS	Le grand Jour.
GEORGES BRAQUE	Nouveaux Propos.
ALBERT CAMUS	La Pierre qui pousse.
RENÉ CHAR	Poèmes.
RENÉ DAUMAL	La Transmission de la Pensée.
PAUL DESMETH	Un Miroir, Souvenir.
MIRCEA ELIADE	Le Mythe du bon Sauvage.
ÉTIEMBLE	Mots d'Enfant.
GALILÉE	Lettres.
MAX JACOB	Trois nouveaux Figurants.
KAFKA	Amerika (chapitres inédits).
MARCEL JOUHANDEAU	Éléments pour une Éthique.
PAUL LÉAUTAUD	Journal littéraire.
F.-G. LORCA	Le Public.
ANDRÉ MALRAUX	La Métamorphose des Dieux III.
KATHERINE MANSFIELD	Lettres inédites.
CLAUDE MARTINE	Vie de Palace.
HENRI MICHAUX	Témoin, qu'as-tu fait de tes Yeux ?
JEAN PAULHAN	Les Douleurs imaginaires.
FRANCIS PONGE	Eugénies, Sapates, Momons.
MARCEL PROUST	Carnets inédits.
ANDRÉ SUARÈS	Le Paraclet.
JULES SUPERVIELLE	Le Jeune Homme des autres Jours.
DYLAN THOMAS	Amour dans la Maison de Fous.
PAUL VALÉRY	Lettres.

des poèmes, essais et récits de :

Arthur Adamov, Béatrix Beck, Julien Benda, Marc Bernard, Marcel Bisiaux, Yves Bonnefoy, Léon Bopp, Henri Bosco, André Breton, Louis de Broglie, Roger Caillois, L.-F. Céline, Jacques Chardonne, E.-M. Cioran, Ch.-A. Cingria, Paul Claudel, Michel Cournot, F. Crommelynck, Noël Devaulex, André Dhôtel, Jean Follain, L.-R. Des Forêts, L. Dormandi, Paul Gadenne, Pierre Gascar, Jean Giono, Julien Gracq, Julien Green, Jean Grenier, Jean Grosjean, Jean Guéhenno, Louis Guilloux, Franz Hellens, E. Ionesco, Philippe Jaccottet, Georges Lambrichs, Valéry Larbaud, Georges Limbour, Armen Lubin, Félicien Marceau, Roger Martin du Gard, Louis Massignon, Henry de Montherlant, Paul Morand, Roger Nimier, Norge, Brice Parain, Georges Poulet, Jean Rostand, Saint-John Perse, Nathalie Sarraute, Georges Schehadé, Jean Schlumberger, A.-M. Schmidt, Jean Tardieu, Michel Vinaver.

des textes de :

Gottfried Benn, Jorge Borges, George Borrow, Thomas Brown, Dostofevski, Lewis Carroll, William Faulkner, William Goyen, Kafka, Henry Miller, Robert Musil, Alexis Remizov, R.-M. Rilke, Strindberg, Dylan Thomas, Giuseppe Ungaretti.

de vieux textes français; et des inédits de :

Benjamin Constant, L.-P. Fargue, Flaubert, André Gide, Mérimée, Péguy, Marcel Proust, C.-F. Ramuz, Jules Renard, A. de Saint-Exupéry, Paul Valéry.

VELLE

REVUE FRANÇAISE

ATURE ET DE CRITIQUE

D. - Secrétaire de Rédaction : DOMINIQUE AURY

hains numéros :

Jean Paulhan et Marcel Arland reçoivent le mercredi, de 5 à 7 heures.

La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.

Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs manuscrits peuvent les faire reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an.

Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la dernière bande et la somme de 20 fr.

Tout abonné à la Nouvelle N. R. F. qui nous enverra l'adresse d'un nouvel abonné d'un an, accompagnée du montant de cet abonnement, recevra, sur sa demande, un volume à son choix du fonds des Éditions Gallimard, d'une valeur égale ou inférieure à 1.000 francs.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de * un an — six mois, à l'édition * ordinaire — de luxe de La Nouvelle Nouvelle Revue Française, à partir du 1^{er} 19....

* Ci-joint mandat — chèque de
Je vous envoie par courrier de
ce jour chèque postal de
Veuillez faire recouvrer à mon
domicile la somme de
(majorée de 46 francs pour frais
recouvrement à domicile).

FRANCE ET UNION FRANÇAISE	ÉTRANGER	*
4.500 fr.	5.000 fr.	Édition de Luxe ... UN AN
1.950 fr.	2.450 fr.	Édition ordinaire : ... UN AN
1.000 fr.	1.250 fr.	... SIX MOIS
VENTE AU NUMÉRO : 195 fr.		

....., le 19....

Nom

SIGNATURE

Adresse

* Rayer les indications inutiles.

Détacher le bulletin ci-dessus et l'adresser à votre libraire habituel ou au Service Abonnement de LA NOUVELLE NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, 5, rue Sébastien-Bottin, PARIS-VII^e. Compte Chèque postal : 169-33. Téléph. : Littré 28-91, 92 et 93. Adr. télégr. : Enerefene Paris. — R. C. Seine 35-807.

PUBLICATIONS DU 15 MAI AU 15 JUIN

(Renseignements bibliographiques.)

On trouvera ici tous les renseignements bibliographiques sur les ouvrages effectivement parus du 15 mai au 15 juin 1954 et dont l'analyse a été publiée dans l'un de nos précédents bulletins ou dans le présent bulletin.

ROMANS

CERTIGNY Henry	Les Automates. 192 p. in-16 double couronne. Collection blanche.....	400 fr.
	30 ex. numérotés sur pur fil Lafuma Navarre.....	1.250 fr.
DUMUR Guy	Le Matin de leurs Jours. 184 p. in-16 double couronne. Collection blanche.	360 fr.
	40 ex. numérotés sur pur fil Lafuma Navarre.....	1.200 fr.
FAYAD Nicolas.....	Le Cauchemar. 248 p. in-16 double couronne. Collection blanche.....	500 fr.
	35 ex. numérotés sur pur fil Lafuma Navarre.....	1.500 fr.
POLLIER Anne	L'Estuaire. 240 p. in-16 double couronne. Collection blanche.....	480 fr.
	30 ex. numérotés sur pur fil Lafuma Navarre.....	1.300 fr.

TRADUCTIONS

ARBO Sebastian Juan	Tino Costa. Traduit de l'espagnol par Victor Crastre. 360 p. in-8° soleil. Collection « Du Monde Entier ».....	720 fr.
	80 ex. numérotés sur pur fil Lafuma Navarre.....	1.800 fr.
BROSSARD Chandler	Ciel de Nuit. Traduit de l'américain par Jeanine Ribes. 336 p. in-16 double couronne. Collection « Du Monde Entier ».....	660 fr.
	60 ex. numérotés sur pur fil Lafuma Navarre.....	1.500 fr.
CARPENTIER Alejo.....	Le Royaume de ce Monde. Traduit de l'espagnol par René L.-F. Durand. 224 p. in-16 double couronne. Collection « La Croix du Sud ».....	450 fr.
	15 ex. numérotés sur pur fil Lafuma Navarre.....	1.800 fr.

CONTES

- M'UZAN Michel de..... **Les Chiens des Rois.** 160 p. in-16 Jésus.
Collection « Métamorphoses »..... 450 fr.

NOUVELLES

- SIMENON **Le Bateau d'Émile.** 240 p. in-16 double
couronne. Collection blanche..... 390 fr.
50 ex. numérotés sur pur fil Lafuma
Navarre..... 1.200 fr.

TRADUCTIONS

- STEIN Gertrude **Trois Vies.** Traduit de l'américain par
Raymond Schwab et Andrée Valette.
328 p. in-16 double couronne. Collection
« Du Monde Entier »..... 650 fr.
60 ex. numérotés sur pur fil Lafuma
Navarre..... 1.500 fr.

SOUVENIRS

- DUMARTIN Serge **Dialogue de la Solitude.** 304 p. in-16
double couronne. Collection blanche. 600 fr.
40 ex. numérotés sur pur fil Lafuma
Navarre..... 1.800 fr.

HISTOIRE

- LEROY Maxime **Histoire des Idées sociales en France.**
Tome III. D'Auguste Comte à P.-J. Proudhon.
400 p. in-8° carré. Collection « Bi-
bliothèque des Idées »..... 990 fr.

SCIENCES

- MANKER Ernst **Les Lapons des Montagnes suédoises.**
Traduit du suédois par I. et J. P. Lehman.
292 p., in-8° carré. Collection « Gé-
ographie Humaine ». 16 planches simili
hors texte. 168 clichés et cartes in texte. 1.200 fr.

VOYAGES — DOCUMENTS

- KESSEL Joseph **La Piste Fauve.** 376 p., in-8° soleil. Col-
lection « L'Air du Temps »..... 690 fr.
- NEUVECELLE Jean **Église, capitale Vatican.** 304 p., in-8°
soleil. Collection « L'Air du Temps ». 625 fr.
- SHAPIRO Henry **L'U. R. S. S. après Staline.** Traduit de
l'américain par Patrick Luneau. Collec-
tion « L'Air du Temps » 480 fr.

BEAUX-ARTS

- MALRAUX André** **Le Musée imaginaire de la Sculpture mondiale, II. Des Bas-Reliefs aux Grottes sacrées.** 524 p. au format 225 × 180 mm., illustré de 438 documents en héliogravure noire, dont 15 dépliants doubles et un dépliant quadruple, 8 cartes et 6 hors-texte pleine page couleurs. Édition originale tirée à 7.000 ex. numérotés sur héliogalva de la Cellunaf, reliés d'après la maquette de Paul Bonet.. 3.900 fr.

ÉDITIONS ILLUSTRÉES

- MAETERLINCK Maurice** ... **Insectes et Fleurs.** Vingt-quatre aquarelles de Hans Erni: 564 p. au format 230 × 180 mm., relié en chagrin ivoire décoré de fers spéciaux en or, sanguine et bistre, d'après la maquette de Paul Bonet..... 4.000 fr.

SÉRIE NOIRE

- SAXE R. B.** **Le Fantôme sait nager.** Traduit de l'américain par Marcel Duhamel et Jacques-Laurent Bost.
- CHASE J. Hadley**..... **La Main dans le Sac.** Traduit de l'anglais par Jeanne Mathieu.
- KUTTNER Henry** **Faites monter la Bière!** Traduit de l'américain par J. Hérisson et H. Robillot. Chacun de ces trois volumes..... 220 fr.

LE RAYON FANTASTIQUE

- HEINLEIN Robert A.** **Marionnettes humaines**..... 200 fr.

"Quand le plaisir de l'autre a cessé de nous plaire, ce déplaisir est sans recours ni guérison."

Philippe HÉRIAT, *L'Innocent*, p. 275.

DIOGÈNE

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES HUMAINES

SOMMAIRES DES DERNIERS NUMÉROS

NUMÉRO TROIS

Dwight MACDONALD.....	Culture de Masse.
Mircea ELIADE	La Nostalgie du Paradis dans les Traditions primitives.
Alfred SAUVY	La Domination et le Nombre des Hommes.
Harcourt BROWN	Science et Littérature au XVIII ^e siècle.
Karl O. PAETEL.....	Typologie de l'Ordre Noir.
Darsie R. GILLIE.....	Pour une Politique de l'Humanisme.
Olof GIGON	L'Étude de la Philosophie antique.

NUMÉRO QUATRE

G. A. BORGESE.....	Dante et son Temps.
Fritz SCHACHERMEYR.....	La Formation de la Cité grecque.
Gaétan PICON.....	L'Esthétique et l'Histoire.
Mamolina MARCONI.....	La Passion des Dieux dans la Religion méditerranéenne.
J. B. S. HALDANE.....	Rituel humain et Communication animale.
André CHASTEL.....	Problèmes actuels de l'Histoire de l'Art.
Stefan KOLAR.....	Après la Disgrâce de Lyssenko.

Lettre du Rédacteur en Chef sur le rôle de DIOGÈNE
et les Conditions d'un Humanisme rénové.

NUMÉRO CINQ

D. W. BROGAN	Haute Culture et Culture de Masse.
Jean FOURASTIÉ	La Préviation de l'Évolution économique contemporaine.
Alphonse de WAEHLENS.....	Signification de la Phénoménologie.
O. W. RICHARDS.....	Agression et Coopération chez les Insectes.
Wilhelm KOPPERS.....	Remarques sur l'Origine de l'État et de la Société.
Gordon CHILDE	Découvertes récentes en Préhistoire.

Études de Claude LEVI-STRAUSS sur l'Art de déchiffrer les Symboles, d'après divers ouvrages;
et de Louis RENOÙ sur Orient et Occident, à propos d'une Histoire indienne de la Philosophie.

NUMÉRO SIX (vient de paraître)

François PERROUX	Le Don : sa Signification économique dans le Capitalisme contemporain.
Oscar HANDLIN	Les Américains devant leur Passé.
Jean BAYET	Science cosmique et Sagesse dans la Philosophie antique.
Francesco GABRIELI	Dante et l'Islam.
Henry MARGENAU	La Causalité en Électrodynamique quantique.
Gordon CHILDE	Découvertes récentes en Préhistoire, II.
Louis-Arnaud REID	Une nouvelle Théorie de l'Art.

Règlement du Prix International DIOGÈNE.

Prix du N^o : 200 fr. - Abonnement annuel (4 n^{os}) : France : 700 fr. - Étranger : 875 fr.
Les abonnements sont reçus au « Service Abonnements Diogène », Librairie
Gallimard, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris (7^e) - C. C. P. : Paris 169-33,
et chez tous les libraires.

ŒUVRES COMPLÈTES D'ANDRÉ GIDE

Nous préparons la suite des Œuvres complètes d'André Gide, dont 15 volumes ont paru (de 1932 à 1939).

Les tomes XVI et XVII comprendront, entre autres, *Robert ou l'Intérêt général*, *Retour de l'U. R. S. S.* et *Retouches à mon retour de l'U. R. S. S.*, et le *Journal* de 1932 à 1936.

Nous prions nos lecteurs qui sont en possession de la collection en 15 volumes de se mettre en relations avec leur libraire habituel pour lui indiquer le numéro de leur collection et lui passer leur souscription aux deux nouveaux tomes.

Nous invitons, d'autre part, MM. les Libraires à porter cette information à la connaissance de leurs clients et à transmettre le plus tôt possible au service « Luxe » Hachette, 25, rue des Cévennes, tous les renseignements qu'ils auront recueillis à ce sujet.

RELIURES D'ÉDITEUR

d'après les maquettes de MARIO PRASSINOS.

CAMUS Albert.....	L'Étranger, 1.000 exemplaires numérotés sur vélin laqueur.....	1.250 fr.
DUMAS Alexandre	Kean, adaptation de Jean-Paul SARTRE (édition originale), 700 exemplaires numérotés sur alfa Navarre.....	1.380 fr.
JOUHANDEAU Marcel.....	Apprentis et Garçons (édition originale), 500 exemplaires numérotés sur vélin laqueur ...	1.350 fr.

«Dieu avait-il vraiment besoin, pour juger nos âmes, qu'il créât lui-même, d'inventer aussi le staphylocoque, les dents de sagesse et les poils de la moustache du chat ?»

Armand SALACROU, *Théâtre*, t. VI (Note sur mes certitudes et incertitudes morales et politiques), p. 215.

LA MÉRIDIENNE

Lire, c'est partir un peu. Lire « La Méridienne », c'est partir doublement puisque ne figurent dans cette collection que les meilleurs romans des auteurs étrangers contemporains.

En lisant « La Méridienne », vous passerez trois cents pages en Grèce, en Italie, en Amérique, en Angleterre, etc. Et votre guide sera l'un des romanciers les plus spirituels de son pays.

Chefs-d'œuvre de légèreté, d'humour, d'aventures ou de tension tragique, chefs-d'œuvre de toutes les nationalités, « La Méridienne » ne vous propose que des chefs-d'œuvre et des livres que VOUS VOUDREZ RELIRE.

LITTÉRATURE ALLEMANDE

Selinko Anne-Marie	AUJOURD'HUI, MON MARI SE MARIE.	275 fr.
— —	DEMAIN, TOUT IRA MIEUX	450 fr.

LITTÉRATURE AMÉRICAINE

Baker Dorothy	LE JEUNE HOMME A LA TROMPETTE.	350 fr.
Cain James M.	AU DELA DU DÉSHONNEUR	390 fr.
— —	LE BLUFFEUR	325 fr.
— —	MILDRED PIERCE	390 fr.
— —	SÉRÉNADE.	450 fr.
Lewis Sinclair	IMPOSSIBLE ICI	450 fr.
Patchen Kenneth.	A DEMAIN, MON AMOUR	300 fr.

LITTÉRATURE ANGLAISE

Abrahams Peter.	LE SENTIER DU TONNERRE	310 fr.
Bridge Ann	PIQUE-NIQUE A PÉKIN	450 fr.
Iles Francis.	COMPLICITÉ	450 fr.
— —	PRÉMÉDITATION	450 fr.
Lincoln Victoria	HIVERS SUR LA COLLINE	450 fr.
Lodwick John	L'ILE DE PATERNOSTER.	590 fr.
Mitchell Mary	L'ÉCOLE DES COQUETTES	450 fr.
Orwell George	1984.	390 fr.
Rooke Daphné.	MITTY	490 fr.
Webster Élisabeth Charlotte.	CÉRÉMONIE D'INNOCENCE	300 fr.

LITTÉRATURE DANOISE

Blixen Karen	LA FERME AFRICAINE.	600 fr.
Jacobsen J. F.	BARBARA	450 fr.

LITTÉRATURE ITALIENNE

Flaiano Ennio	LE CHEMIN DE TRAVERSE	375 fr.
Quarantotti Gambini P. A.	LA ROSE ROUGE.	450 fr.

LITTÉRATURE ROUMAINE

Eliade Mircea	LA NUIT BENGALI	275 fr.
-------------------------	---------------------------	---------

LA NOUVELLE
NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

publiera dans ses prochains numéros :

HOMMAGE A SUPERVIELLE

par

Claudel, Michaux, Schehadé, Bounoure et Etiemble

GUILLAUME APOLLINAIRE.....	La quatrième Journée
RAYMOND ARON.....	La Philosophie de l'Histoire
ANTONIN ARTAUD	Fragmentations
GEORGES BATAILLE	L'Au-delà du Sérieux
ÉDITH BOISSONNAS	Le Grand Jour
GEORGES BRAQUE.....	Nouveaux Propos
ALBERT CAMUS.....	La Pierre qui pousse
RENÉ CHAR	Poèmes
RENÉ DAUMAL.....	La Transmission de la Pensée
PAUL DESMETH	Un Miroir, Souvenir
MIRCEA ELIADE.....	Le Mythe du bon Sauvage
ÉTIEMBLE.....	Mots d'Enfant
GALILÉE	Lettres
MAX JACOB	Trois nouveaux Figurants
MARCEL JOUHANDEAU.....	Éléments pour une Éthique
KAFKA	Amerika (chapitres inédits)
PAUL LÉAUTAUD.....	Journal littéraire
F.-G. LORCA.....	Le Public
ANDRÉ MALRAUX.....	La Métamorphose des Dieux (III)
KATHERINE MANSFIELD.....	Lettres inédites
CLAUDE MARTINE	La Vie de Palace
HENRI MICHAUX.....	Témoin, qu'as-tu fait de tes Yeux ?
JEAN PAULHAN.....	Les Douleurs imaginaires
FRANCIS PONGE.....	Eugénies, Sapates, Momons
MARCEL PROUST	Carnets inédits
ANDRÉ SUARÈS	Le Paraquet
JULES SUPERVIELLE.....	Le Jeune Homme des autres Jours
DYLAN THOMAS.....	Amour dans la Maison de Fous
PAUL VALÉRY.....	Lettres